Il y a 80 écoles-internats, dont :

55 % catholiques,
26 % anglicanes,
16 % de l'église unie,
3 % presbytériennes.

Le nombre des catholiques employés au service extérieur des Affaires indiennes est seulement de 1 %, tandis que l'on en trouve 15 % au service intérieur (à Ottawa). Nosseigneurs GUY, BREYNAT et TURQUETIL, à l'occasion de la retraite de deux hauts dignitaires et de la mort d'un troisième, ont exprimé le désir que ce pourcentage soit quelque peu élevé en proportion des intérêts catholiques en cause. Tout en rendant hommage aux bonnes dispositions du surintendant général en retraite, Monsieur Duncan C. Scott, et du surintendant de l'éducation défunt, M. Russell T. Ferrier, ils estiment que le moment serait venu de proposer des candidatures catholiques, ne fût-ce que pour reconnaître la part prépondérante prise par les missionnaires catholiques dans l'œuvre de la civilisation des Indiens.



Vicariat de Grouard.

Administration Vicariale.

Par acte du 15 décembre 1932, Mgr Joseph GUY est nommé Vicaire des Missions de Grouard. Ses consulteurs sont les RR. PP. Yves FLOC'H, Stanislas LAJOIE, Constant FALHER et Joseph WAGNER. Ce dernier est en même temps économe vicarial.

Nouvelles du Vicariat.

Malgré l'arrêt momentané de l'immigration et la crise économique, les Missions se développent, soutenues par le dévouement des missionnaires et l'entr'aide généreuse canadienne.

Les églises de Dawson Creek, Guy et Notikewin ont

pu être terminées dans le courant de l'année 1932 ; une autre est en construction à Rahab ; une paroisse se forme au nord de Falher et de Donnelly.

Des chapelles sont réclamées à Fairview, Hines Creek, Goodfrare, Rolla, Rose Prairie ; il faudrait aider Smith, Slave Lake, Kinuso, Faust, Eaglesham, Enilda, High Prairie, Kathleen, Tangent, etc.

Le territoire est immense et le travail apostolique difficile. Il ne s'agit pas seulement de fonder des chrétientés organisées, mais de récupérer un grand nombre de négligents, que des migrations continuelles ont privés des secours de la religion et qui sont à comparer à des demi-apostats. Pour les atteindre, il faut nécessairement voyager en auto ; mais la question se pose : où trouver les ressources indispensables pour se munir de ce moyen de locomotion ? Des machines usagées feraient l'affaire, à défaut de neuves ; mais comment les faire parvenir jusqu'en ce lointain Vicariat ?

Tangent a maintenant un prêtre à demeure : le Révérend Père Léon NADEAU, venu de Kapuskasing (Ontario).

Le R. P. WAGNER est désormais à Saint-Augustin, sur la rivière la Paix ; pour le remplacer, la Province de Regina a bien voulu prêter le R. P. PUCHNIAK, qui dessert le district de Berwyn. Le regretté Père BORSUTZKY n'est pas remplacé dans le district de la Rivière Bataille... et ceci, juste après la construction de son église de Notikewin !

Le désastre de Fort Vermilion.

Nous avons appris à nos lecteurs (*Missions* 1932, p. 750), la nouvelle de l'incendie du couvent et de l'hôpital catholique de Fort Vermilion. Le R. P. HABAY, dans une lettre qu'il a envoyée au R. P. BOYER, administrateur de la *Survivance*, relate les détails de cette sombre journée du 7 octobre.

« Ainsi que vous l'a appris le télégramme de ce jour, une terrible épreuve vient de fondre sur la Mission. Ce matin, à 6 h. ½, en ce jour du premier vendredi

du mois et en la fête du Saint-Rosaire, à la fin de la messe célébrée dans l'église, au moment même où le Saint Sacrement allait être exposé pour la journée du premier vendredi du mois, l'alarme a été donnée : le feu au couvent. C'était déjà trop tard. Le feu a pris dans la cuisine. Comment ? Il est impossible de le dire, peut-être l'avenir nous le dira. Nous aurions voulu maîtriser les flammes, et qui ne l'aurait pas voulu ? tout le monde a été admirable de dévouement. Les petits enfants qui dormaient encore au dortoir ont été sauvés, et les malades retirés aussitôt de l'hôpital. Les flammes se sont rendues maîtresses des deux bâtisses, le couvent 34 × 56 pieds, et l'hôpital 27 × 30 pieds, en l'espace de quelques minutes, et deux heures après, tout était à terre, complètement réduit en cendres. Le vent violent du nord-ouest a communiqué des braises dans quelques dépendances attenantes du couvent qui sont devenues à leur tour la proie des flammes. C'est à grand'peine que l'église et l'école ont été sauvées, quoique bien endommagées, surtout cette dernière. Le feu s'est ensuite communiqué à un énorme tas de paille éloigné du lieu du sinistre de plus de 500 verges, qui a mis en danger les étables et l'écurie. Il n'y a pas eu de perte de vie, mais les pertes matérielles sont considérables ; on les a estimées à 20.000 piastres. Il doit y avoir plus que cela. Le grand malheur est de savoir que la Sainte-Réserve qui se trouvait dans la chapelle du couvent n'a pas pu être sauvée. C'est bien involontairement. Le bon Dieu ne nous en tient pas rigueur, puisque ce soir, à 7 heures, après les épreuves de la journée, tout le monde s'est retrouvé réuni dans l'église pour les exercices du saint Rosaire et ceux du premier vendredi du mois. Nous avons fait amende honorable et nous nous sommes consacrés de nouveau au Sacré Cœur de Jésus. C'est de lui que nous vient le courage. Il nous avait tout donné, il nous l'a enlevé. Que son saint nom soit béni !

Ce n'est pas la première fois, hélas ! Mgr **Joussard**, qui vient de nous quitter tout dernièrement, a subi cette pareille épreuve en 1914. Il faut vous rappeler

que c'est lui qui est un des fondateurs de la Mission Saint-Henri, du Fort Vermilion. C'est lui qui a bâti le premier couvent, une maison en logs, pour y abriter les premières Sœurs de la Providence, ces dévouées religieuses du Vicariat de Mgr Guy ; plus tard, il a réussi à bâtir de ses mains un nouveau couvent, plus beau et plus spacieux, 34 × 80 pieds. C'était en 1909, l'année même où il a été élevé à l'épiscopat. Et cinq ans après, en 1914, Mgr Joussard, revenant au Fort Vermilion comme évêque pour y passer l'hiver, a vu son œuvre complètement détruite par le feu dans le mois de mars, par un froid de 40 degrés centigrades.

On a reconstruit sur le même emplacement ; on a ajouté un hôpital, qui avait pour patronne sainte Thérèse de Lisieux, et aujourd'hui, un rouveau désastre a fait complètement disparaître l'œuvre. Faut-il se décourager ? Non, non, l'œuvre des anciens missionnaires se continuera. Actuellement, les religieuses ont trouvé un abri au presbytère, quelques-unes d'entre elles ont la garde des enfants dans l'école et la maison des garçons qui mesurent ensemble 30 × 100 pieds.

Si parmi vos lecteurs il y en a qui peuvent nous venir en aide, nous leur serons bien reconnaissants. Nous recevrons tout de leurs mains, même des vêtements, et en retour, nous prierons pour eux.

Joseph Habay, *O. M. I.*

Le R. P. Joseph Habay envoyait, le 5 novembre, le télégramme suivant à la *Survivance* : « Un mois depuis « l'incendie qui a détruit le couvent et l'hôpital, remercie « par la *Survivance* les amis qui sont venus à notre « secours, spécialement de Grouard, Saint-Bruno, Saint- « Augustin, Lac Esturgeon, le département indien par « l'intermédiaire de M. L'Heureux de Drift Pile, enfin « tous ceux qui nous ont envoyé leurs sympathies. « Beaucoup se sont inquiétés à notre sujet ; qu'ils soient « sans crainte : nous ne manquons pas du nécessaire « et nos religieuses et leurs enfants sont à l'abri pour « l'hiver. Sur les cendres de l'ancien couvent s'élève

« déjà le nouveau, qui mesurera 34 par 46 (10,36 sur « 14 mètres), avec une allonge de 17 par 22 (5,20 sur « 6,70.) Aujourd'hui, on a commencé la construction « du troisième étage ; la semaine prochaine, on mettra « la toiture et, pour Noël, une partie de la bâtisse sera « utilisable. »

On voit que les missionnaires ne se croisent pas les bras devant les ruines fumantes de leurs œuvres. Aidés par d'autres pauvres, peut-être un peu moins pauvres qu'eux, ils se sont mis au travail et ont employé sans hésiter le bois que, dans nos Missions du Nord, on tient souvent en réserve, tout prêt, pour des constructions jugées nécessaires ou pour des éventualités tragiques comme celle-ci.

Le R. P. Alphonse Rault, O. M. I.

La Mission de Wabaska et le pays environnant sont plongés dans le deuil. La mort vient de leur ravir leur Directeur et Père dans la personne du R. P. A. Rault.

Sous la sage administration de ce dévoué et zélé missionnaire, le vaste pays confié à ses soins a fait de grands progrès au double point de vue spirituel et temporel. La grande école, la résidence des Révérends Pères, toutes les améliorations achevées en ces dernières années, au prix de labeurs et de sacrifices inévitables dus à l'éloignement et aux difficultés de transport, tout ce progrès que chacun est à même de constater, s'élève comme un monument de reconnaissance à la mémoire du vénéré défunt que nous pleurons aujourd'hui.

Animateur des travaux d'évangélisation, il joignait à une grande clairvoyance une énergie et un dévouement remarquables. Malgré sa faible santé et son état de souffrance continuelle, il a toujours été très actif. Et cet apôtre intrépide est mort sur la brèche, en pleine activité.

En effet, sa dernière maladie ne dura qu'une semaine. Souffrant de l'asthme depuis plus de vingt-cinq ans, il avait de violentes attaques à l'automne. Pensant que

c'était un de ces mauvais moments, il ne s'alarma aucunement. Voyant que sa condition s'aggravait, on l'en avertit et il consentit à recevoir les derniers sacrements. Il fut administré par le R. P. PETOUR, de retour depuis le 11 octobre après une absence de trois mois. Plus d'une seule fois pendant ses derniers jours, il dit que si c'était la volonté du bon Dieu, il était prêt à faire le sacrifice de sa vie, mais il ne sentait pas que sa dernière heure était si rapprochée et il était persuadé qu'il se rétablirait.

La gaieté, l'humeur joviale qui l'avaient toujours caractérisé pendant sa vie, ne le quittèrent pas. Il avait fait tout en son pouvoir pour rendre la vie heureuse à tous ceux qui venaient en contact avec lui, à ses collaborateurs, aux chers enfants d'école qui se réjouissaient toujours de le voir au milieu d'eux. Pendant sa dernière maladie il continua ainsi, ne manquant pas d'occasions d'égayer son entourage, De sa chambre de malade, il s'intéressait à tout le monde, demandant souvent des nouvelles de chacun et des détails des travaux de la Mission.

Mais la maladie continuait son œuvre de destruction. Le vendredi soir, 14 octobre, il semblait prendre du mieux. Hélas ! c'était le mieux de la mort. Il n'avoua point qu'il se sentait faiblir. Les témoins de sa maladie et de ses derniers intants croient, et avec raison, qu'il ne voulut pas peiner ceux qui l'entouraient, et qu'il voulait être à la mort ce qu'il avait toujours été pendant sa vie, « une âme virile et magnanime, capable de souffrir en silence ».

Le 15 octobre, samedi matin, jour de la Vierge et en son beau mois du Rosaire, alors que les membres de sa Congrégation et les Sœurs de la Providence étaient à son chevet, et pendant que les enfants réunis à la chapelle continuaient la chaîne ininterrompue d'*Ave*, commencée dès le premier jour de sa maladie, à l'heure même où tant de fois il lui avait fallu faire un effort héroïque pour se lever après une nuit d'insomnie et célébrer le saint Sacrifice, son âme s'envolait vers l'au

delà. Ce dernier matin, il ne montait plus à l'autel, il allait entonner sa messe éternelle.

Il avait célébré sa dernière messe le 4 octobre à l'occasion de la profession perpétuelle du Fr. LAURIN. Le sermon de circonstance qu'il donna fut touchant, « le plus beau qu'il avait jamais fait », selon la remarque de plusieurs auditeurs.

Les restes mortels furent exposés au Couvent, où les membres du personnel de la Mission et de nombreux Indiens vinrent, tour à tour, prier pour celui qui avait été pour eux un père tendre et dévoué.

Les funérailles eurent lieu le mercredi 19 octobre. Les Indiens se rendirent nombreux pour la messe. Six d'entre eux portèrent le cercueil. Les gens du village Wabaska, qui avaient connu et estimé le R. P. RAULT, assistèrent au service, s'unissant aux catholiques en ce dernier hommage. Pour témoigner leur estime et leur vénération envers le regretté défunt, les bourgeois des deux compagnies hissèrent les drapeaux à mi-mât et jugèrent bon de fermer leurs postes pour la journée pour prendre part, ainsi que tous les employés, au grand deuil de la population. Parmi eux on remarquait Monsieur Gallagher, gérant de la Compagnie de la Baie d'Hudson, et grand bienfaiteur de la Mission ; M. Schrœder, également un bienfaiteur ; M. Duncan, gérant de la Compagnie Révillon ; le ministre anglican, et M. Arnold, juge de paix.

Le R. P. PETOUR, compagnon de mission du Rév. Père RAULT, chanta le service et donna l'oraison funèbre.

Le R. P. A. RAULT naquit le 28 juin 1883, à Moréac (Morbihan). Il fit ses études secondaires à Notre-Dame de Pontmain (Mayenne), et à Notre-Dame de Sion, son noviciat au Bestin en 1903, puis ses études théologiques à Liége, interrompues par le service militaire. Il fut ordonné prêtre en 1909, d'où il nous arriva en 1910.

(*La Survivance*, 22 octobre 1932.)